

Petit déjeuner à l'hôtel, déjeuner pique-nique, dîner

Lundi 2 mars 2026 (J₁₀)



libre et hébergement à l'hôtel

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Chili : entre cordillère et Pacifique

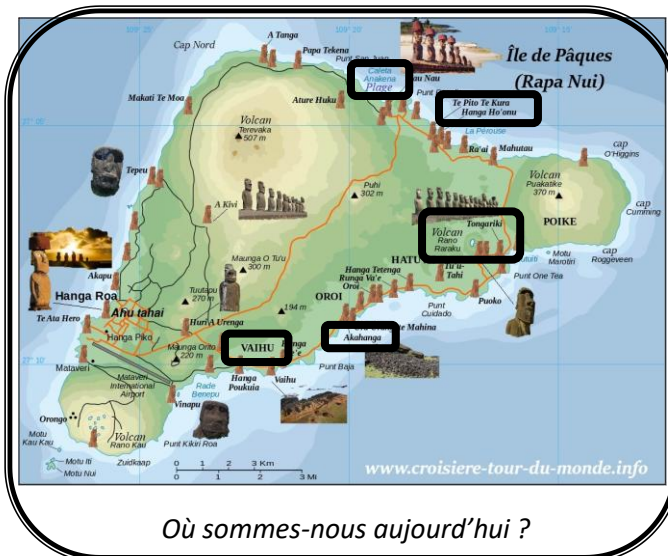
L'île de Pâques

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR

(sous réserve de modification) :

Grand tour de la partie est : site Vaihu aux statues Moaï effondrées et leurs "chapeaux-chignons" jonchant encore le sol ; Akahanga, des fondations de maisons en forme de bateaux ; Ahu Tongariki, site avec une quinzaine de Moaï ; Rano Raraku, volcan-carrière aux statues géantes ancrées dans le sol ou ébauchées à flanc de paroi ; vue sur le Poike, volcan promontoire ; Te Pito Kura, "nombril de la lumière", pierre volcanique magnétique en forme d'œuf ; baie d'Anakena, lieu présumé du débarquement des premiers Polynésiens.



Où sommes-nous aujourd'hui ?



450 moaïs
+/- achevés



50 km



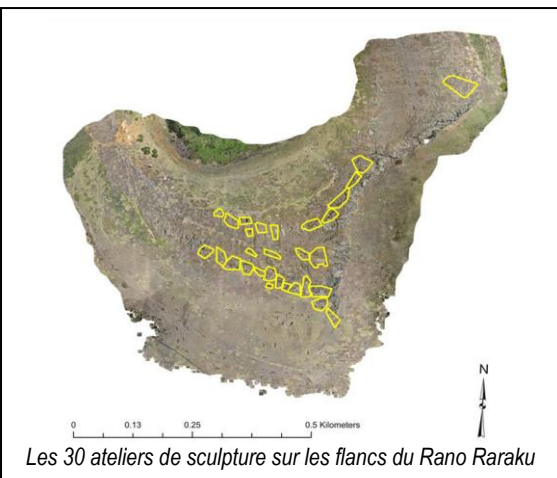
7 km

Le Rano Raraku, usine à Moaï

Le volcan Rano Raraku (hauteur maximale de 160 mètres, cratère de forme elliptique dont le plus grand diamètre mesure 700 mètres qui abrite une lagune d'eau douce d'environ 3 à 4

mètres de profondeur causée par les pluies fréquentes de l'île) constitue à la fois le cœur matériel, symbolique et social de la civilisation rapanui. C'est dans ce cône volcanique ancien, formé il y a plus de 300 000 ans, que furent sculptés la quasi-totalité des célèbres moaï, ces statues monumentales représentant des ancêtres divinisés. Le site se distingue par sa composition géologique unique : un tuf volcanique de lapilli, roche plus tendre que le basalte, facilitant la taille de statues géantes tout en conservant une bonne résistance mécanique. Rano Raraku n'était pas seulement une carrière : c'était un espace vivant, productif et rituel, exploité pendant plus de cinq siècles, entre environ l'an 1000 et le milieu du XVIII^e siècle. Sur ses pentes abruptes et dans son cratère, les archéologues ont recensé près de 400 moaï restés sur place, soit environ 40 % de l'ensemble des statues connues. Certains sont achevés, d'autres abandonnés à divers stades de fabrication, offrant un témoignage exceptionnel sur les méthodes de sculpture. L'étude des statues présentes sur le site de Rano Raraku a permis de comprendre que la fabrication d'un

moaï suivait un processus rigoureux : le bloc de tuf était dégagé directement dans la roche, la statue sculptée allongée sur le dos, puis progressivement détachée de la paroi en laissant une « quille » de pierre centrale. Le visage, et notamment le nez, était taillé en premier afin de garantir la symétrie générale. Une fois la statue libérée, elle était descendue prudemment le long des pentes à l'aide de cordes végétales, de cales et de canaux aménagés dans le sol. Les finitions — dos, détails, polissage — étaient réalisées lorsque la statue était redressée verticalement au pied du volcan. Les recherches récentes, fondées sur la photogrammétrie par drones et la modélisation 3D, ont profondément renouvelé la compréhension de ce site. Plus de 20 000 images ont permis d'identifier 426 statues, 341 tranchées d'extraction, 133 cavités d'où des moaï ont été retirés, ainsi qu'environ 30 zones de travail distinctes, interprétées comme des ateliers autonomes. Ces données montrent que la production des moaï n'était pas centralisée, mais assurée par des clans familiaux indépendants, chacun disposant de ses techniques, de son style et de son organisation propre. Cette production décentralisée suggère une société rapanui structurée autour de la coopération, mais aussi de la compétition symbolique : chaque clan cherchait à affirmer son prestige politique, religieux et territorial en érigeant des statues toujours plus grandes. Les moaï, une fois sur les plateformes cérémonielles (ahu), faisaient face aux villages et jouaient le rôle de médiateurs entre les vivants et les ancêtres, incarnant le mana, le pouvoir spirituel.



Les 30 ateliers de sculpture sur les flancs du Rano Raraku

L'origine des moaï : entre fantasme et réalité (2/3)



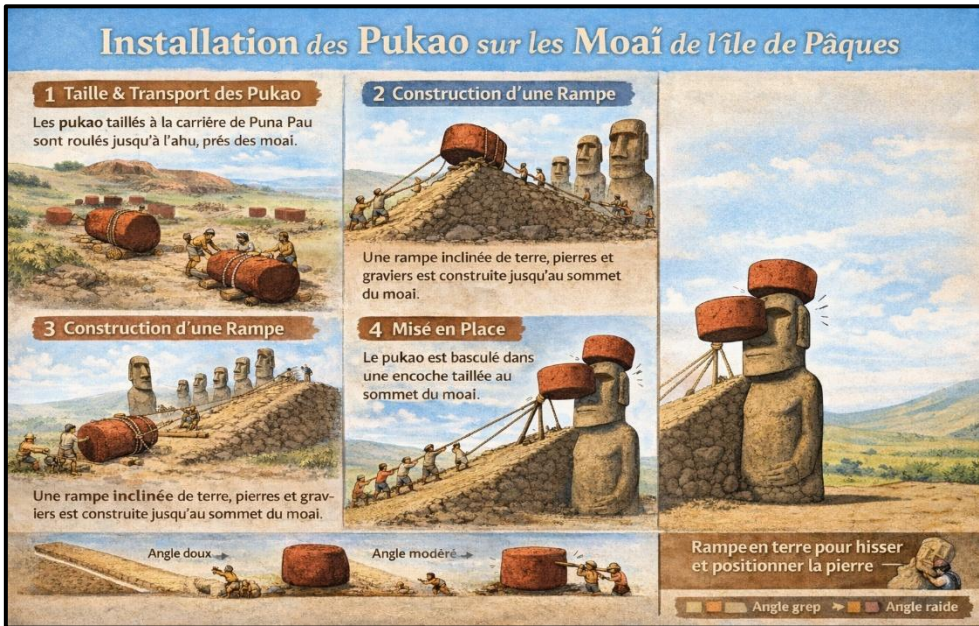
Comment les Moaï ont-ils « marché » jusqu'à leurs emplacements ?

Une question, qui comme les blocs granitiques des pyramides égyptiennes, a hanté de nombreux archéologues. En effet, les Rapanui n'utilisant pas la traction animale ou la roue, comment auraient-ils pu transporter ces lourdes statues



sur plusieurs kilomètres, sachant que la plus massive pesait 70 tonnes ? Là encore de nombreuses théories ont émergé pour tenter de répondre à cette question, sans jamais fournir de prédictions testables : traîneaux de rondins, glissières en bois, rails, voire intervention de voyageurs stellaires venus prêter main forte. Il y a une dizaine d'années, des archéologues ont tenté de comparer 62 statues abandonnées le long des anciens chemins (beaucoup portent des traces de chutes ou de tentatives de redressement, indiquant des accidents lors du transport vertical) avec celles érigées sur les plateformes cérémonielles (*les ahu*) pour trouver une réponse. Ils ont

ainsi découvert que leur morphologie avait été pensée pour qu'elles soient déplacées en les faisant osciller de gauche à droite, tout en avançant, comme on peut le faire lorsqu'on déplace un réfrigérateur. En 2013, un test a été mené avec une réplique en béton de 4,35 tonnes (voir photo ci-dessus), qui avait parcouru 100 mètres en 40 minutes, tirée à l'aide de trois cordes par 18 personnes seulement. Leur base en forme de D, leur inclinaison vers l'avant et leur centre de gravité bas permettaient de les « faire marcher ». Un groupe d'une quarantaine d'individus suffisait pour transporter un



Les PUKAO

Composition : bloc cylindrique de pierre rouge (scorie volcanique).

Provenance : carrière de Puna Pau.

Diamètre : ~1,5 à 2,5 m.

Poids : 10 à 15 tonnes (parfois plus)

Fonction probable : représentation d'un chignon de cheveux (*mana*), symbole de prestige et de pouvoir spirituel.

moaï de 20 tonnes sur plusieurs kilomètres. Les routes anciennes de l'île, larges et légèrement concaves, semblent avoir été aménagées progressivement au fil des déplacements, participant activement à la stabilité des statues. Ce n'est donc pas un mythe : les Rapanui faisaient vraiment marcher leurs statues.

Comment les pukao ont-ils été installés sur la tête des moaï ?

Les pukao — ces grands « chignons » rouges posés sur la tête de certains moaï — comptent parmi les éléments techniques les plus impressionnants de la culture de Rapa Nui. Leur installation a longtemps intrigué les chercheurs, mais les hypothèses actuelles convergent assez bien.

8 moments de l'Histoire du Chili : Salvador Allende (1970-1973)

(6/8)

Le 4 septembre 1970, Salvador Allende est le premier président socialiste démocratiquement élu de l'histoire du Chili. Le 3 novembre 1970, Allende forme un gouvernement composé notamment de quatre ministres socialistes et de trois communistes. Le programme de l'Unité populaire nationalise les mines de cuivre du pays, politique aussi appliquée aux autres ressources du pays (salpêtre, fer), aux grands secteurs de l'activité économique (électricité, pétrole, chimie, sidérurgie...) et aux banques dans le cadre de la Constitution de 1925, qu'elle s'est engagée à respecter. La politique économique du gouvernement vise à relancer la production par une hausse des salaires et donc de la demande. Elle produit des résultats intéressants jusqu'à l'été 1972, date à partir de laquelle l'inflation devient réellement problématique. Pour contourner l'opposition de la droite, majoritaire au Congrès, Allende use et abuse de son veto présidentiel. Si les urnes ne font pas tomber Allende en 1973, alors il ne reste plus que la force. C'est le constat déjà fait en 1970 par les États-Unis, qui ont élaboré un plan pour aider le général Roberto Viaux à fomenter un coup d'État, avant de lui retirer leur soutien au dernier moment. Tout au long du mandat du président socialiste, la CIA multiplie les tentatives de déstabilisation, en apportant un soutien financier à des campagnes médiatiques de dénigrement ou à de grandes grèves comme celle des camionneurs, qui paralyse le pays en octobre 1972. En juin 1973, un régiment de blindés attaque le palais présidentiel : c'est le Tancazo, interrompu par l'intervention du commandant en chef des forces armées et ministre de l'Intérieur, le général Carlos Prats qui doit démissionner en août face aux manifestations de plus en plus importantes organisées par la droite. Allende le remplace par un général en qui il a confiance : Augusto Pinochet. Sa trahison va mettre un terme définitif à l'expérience d'une « voie chilienne d'accession au socialisme ». Dans la nuit du 10 au 11 septembre 1973, la marine s'empare du port de Valparaíso. Au matin, le putsch s'étend à tout le pays. À 9 heures, alors qu'Allende prévoit d'annoncer le même jour un référendum sur ses mesures économiques, le palais présidentiel de la Moneda est assiégé. Le chef de l'État se voit proposer un avion pour s'enfuir avec sa famille — peut-être un appareil piégé par les putschistes. Il refuse car, répond-il, « le président de la République élu par le peuple ne se rend pas ». Le palais est bombardé par l'aviation vers midi. Deux heures plus tard, les militaires y pénètrent et découvrent Allende mort. Il s'est suicidé avec l'arme automatique que lui avait offerte son ami Fidel Castro.

